

PRÉDICATEURS DE L'ÉVANGILE ET ENSEIGNANTS

(Éphésiens 4.7-16)

Les quatre ministères mentionnés dans ce texte, et dont nous avons déjà considéré les deux premiers, sont mentionnés dans le cadre d'une réflexion sur la croissance de l'Église.

Alors, voulons-nous voir notre Église grandir ? Le thème de la croissance de l'Église est à la mode. Toutes sortes d'études paraissent sur le sujet. Toutes sortes de théories sont émises. La Bible parle elle aussi de la croissance de l'Église. Paul le fait en particulier dans notre texte et il nous indique ici quelle est la clé de la croissance de l'Église, quels en sont les moyens. Avant de reparler de ces moyens, il faut d'abord prendre note de la manière dont Paul conçoit la croissance de l'Église. Il parle d'une croissance qui fait parvenir les membres de l'Église à l'unité de la foi. La foi doit se comprendre ici au sens de ce que l'on croit, du contenu de la foi, de la doctrine. Pour Paul, une église majeure, adulte, forte est une Église qui est unie dans la foi, dans une foi commune, parce que chaque membre a une bonne connaissance et une bonne compréhension des vérités de la foi chrétienne, et qu'il les a bien assimilées.

L'apôtre Paul évoque encore la croissance qui fait parvenir à la connaissance du Fils de Dieu. À l'époque où Paul a rédigé la lettre aux chrétiens d'Éphèse, de faux docteurs répandaient dans les Églises d'Asie Mineure un enseignement qui portait atteinte à la place de Jésus-Christ dans la vie des chrétiens et de l'Église. On en a ici aussi un écho. Car ces faux docteurs prétendaient que Jésus-Christ n'était pas suffisant pour atteindre ce qu'ils appelaient la plénitude. C'est pourquoi Paul souligne que toute la plénitude nous vient de Christ. Lorsqu'il écrit donc que les chrétiens doivent parvenir à la connaissance de Christ, il vise une connaissance et une compréhension vraies et justes de ce qui concerne Jésus-Christ, de la doctrine concernant Jésus-Christ, sa personne et son œuvre.

Paul appelle donc les chrétiens d'Éphèse à la croissance, à grandir dans la foi, et à devenir adultes. Des adultes ici, ce sont des gens qui savent ce qu'ils croient, qui savent pourquoi ils le croient, et qui sont capables de discerner les erreurs doctrinales pour ne pas se laisser entraîner dans l'erreur, qui ôte à Christ une partie de sa souveraineté sur le chrétien et sur l'Église, ou qui est génératrice de comportements contraires à la volonté de Dieu.

Le danger était là. Paul l'évoque au verset 14. C'est pourquoi il affirme son souci de la vérité. La connaissance de la vérité, de la doctrine chrétienne, conduit à l'attachement à Jésus-Christ (v. 15-16). Elle lui est nécessaire. Les fausses doctrines, la méconnaissance de la doctrine entraînent souvent l'égarement, et portent atteinte à la seigneurie de Christ sur notre vie et la vie de l'Église, car on a besoin d'une saine doctrine pour pouvoir vivre dans une pleine obéissance à Jésus-Christ. R. Dubarry, le fondateur de l'AEEB, disait : il faut penser sainement pour vivre saintement.

Mais on pourrait se demander : les chrétiens d'Éphèse n'en savaient-ils pas assez ? Paul avait passé trois ans dans cette ville. Pendant deux ans, il avait enseigné chaque jour dans une école mise à sa disposition. L'Église était bien établie. Et pourtant, au début de sa lettre, l'apôtre fait savoir à ces chrétiens qu'il prie pour qu'ils grandissent dans la connaissance de Dieu, de son œuvre en Christ, de son amour (1.17-20 ; 3.14-19).

Cette croissance, elle vient de Jésus-Christ et c'est donc en étant attachés à Jésus-Christ que l'on peut grandir (v. 16). Elle vient par le Saint-Esprit (1.17-18). Dans notre texte, Paul indique par quel moyen plus particulier Jésus-Christ fait grandir son Église. Pour favoriser la croissance de l'Église, Jésus-Christ a fait des dons à son Église. D'habitude, lorsqu'on parle des dons, on pense aux capacités ou aux aptitudes. Mais ici, les dons, ce sont des hommes, des personnes qui ont un ministère particulier au sein de la communauté chrétienne. Notez qu'il ne s'agit pas de tous les ministères possibles et imaginables mais d'un type bien particulier de ministères : des ministères de la parole. Paul mentionne ici quatre ministères, et ce sont tous des ministères de la Parole.

Dans d'autres textes, comme Rm 12 et 1 Co 12, il mentionne bien d'autres ministères nécessaires ou utiles à la vie de l'Église et il souligne la diversité de ces ministères. Mais ici, les quatre ministères cités appartiennent tous à la même catégorie.

Ceci dit, en 1 Co, si Paul souligne la grande diversité des ministères, il écrit cependant que certains des ministères sont plus importants que d'autres pour l'Église. Il y a trois ministères qu'il place en tête comme étant les ministères les plus importants : 1 Co 12.28. Ces trois ministères figurent parmi ceux de notre texte. En Ép, Paul en ajoute un quatrième mais on verra qu'il est en fait proche des autres. Ce n'est donc pas pour rien que Paul mentionne les quatre ministères qui figurent dans notre texte. Ils sont bien choisis, bien ciblés : ce sont des ministères de la plus haute importance pour l'Église, ceux que Paul considère comme les plus importants. Et en particulier, ce sont les ministères clés pour la croissance de l'Église.

Lorsqu'il écrit aux chrétiens de Rome et de Corinthe, Paul mentionne bien d'autres ministères pour souligner la diversité des ministères. Les listes dans les épîtres aux Romains et aux Corinthiens ne sont pas complètes mais suggestives et elles peuvent être allongées. Mais dans l'Épître aux Éphésiens, le but de l'apôtre est tout autre. Les ministères qu'il mentionne sont bien sélectionnés : ce sont les ministères clés pour la croissance de l'Église, des ministères prioritaires, les ministères les plus importants aux yeux de Paul.

Nous avons déjà parlé du ministère apostolique : celui des douze et de Paul qui nous ont laissé la Parole qui est normative pour l'Église et à laquelle nous devons nous attacher pleinement et sans réserve si nous voulons grandir, individuellement et en Église. C'est le ministère fondamental, car il pose le fondement. Le ministère prophétique est ensuite celui qui va nous aider à appliquer l'enseignement des apôtres (et de l'AT) dans le concret de la vie de tous les jours. Les deux autres sont proclamation, exposition, explication, de l'enseignement des apôtres (et de l'AT).

3) Des prédicateurs de l'Évangile

Généralement, les traductions françaises disent : « des évangélistes ». Le mot 'évangéliste' français est la transcription du mot grec qui est utilisé ici. Mais il y a là un piège. Car notre mot français évangéliste a pris un autre sens que le mot grec. Il en est de même pour le verbe 'évangéliser', qui est la transcription d'un verbe grec. Et je commencerais par le verbe, pour faire comprendre la différence.

Il y a deux différences entre le verbe français et le verbe grec. En français, évangéliser, c'est faire connaître l'Évangile à un incroyant dans le but de l'amener à la conversion. En outre, on peut évangéliser par la prédication, par le chant, par la musique, par le mime ou le théâtre, par un traité ou un livre, etc. Par contre, le verbe grec désigne toujours un acte de parole. Il s'agit toujours de proclamer oralement un message. C'est une première différence. La seconde, c'est que le verbe grec n'implique pas que l'on s'adresse

à des incroyants. Il est utilisé aussi pour la proclamation de l'Évangile à des croyants. Ainsi, Paul utilise ce verbe, lorsqu'il écrit aux chrétiens de Rome, pour leur dire qu'il veut leur proclamer l'Évangile à eux aussi. Donc dans le NT, le verbe grec sert toujours à se référer à la proclamation orale de l'Évangile, mais cette proclamation peut s'adresser aussi bien aux chrétiens qu'aux incroyants.

Venons en au nom que nous avons ici. À en juger par la manière dont il est employé, il semble désigner une fonction assez spécifique. Son sens est sans doute plus spécifique que celui du verbe. J'ai traduit « prédicateur de l'Évangile », mais il faut essayer de préciser. Contrairement à notre mot évangéliste, qui désigne celui qui fait connaître l'Évangile à des incroyants, le mot grec utilisé ici évoque un ministère de la parole qui s'adresse à des chrétiens. C'est le cas au moins dans notre texte. La preuve est au verset 12.

Ce nom grec se retrouve seulement dans deux autres textes. En 2 Tm 4.5. Le contexte précise de quoi il est question : v. 2-3. Il s'agit d'un ministère de la parole auprès de l'Église. Par ailleurs, Timothée est à Éphèse au moment où Paul lui écrit. Cela se situe quelques années après la rédaction de l'épître aux Éphésiens. Et l'on sait que Paul a envoyé Timothée à Éphèse parce que des faux docteurs s'étaient introduits dans l'Église et avaient entraîné dans l'erreur plusieurs de ses membres et peut-être même aussi certains de ses responsables. Le rôle de Timothée à Éphèse était de rétablir la saine doctrine, de l'enseigner, de redresser ceux qui se s'étaient égarés, de rappeler aux chrétiens le contenu de l'Évangile. Il ne s'agit pas d'annoncer l'Évangile à des incroyants.

Le troisième cas est celui de Philippe qui est appelé *euaggélistès*. Alors on sait que Philippe a prêché l'Évangile aux Samaritains et à l'eunuque éthiopien. De là, certains déduisent que le mot grec désigne bien l'annonce de l'Évangile à des incroyants. Le problème, c'est que le récit de la conversion des Samaritains et de l'eunuque éthiopien se trouve en Ac 8. Or ce n'est pas dans ce chapitre que Philippe est appelé *euaggélistès*, mais au chapitre 21 et les événements du ch. 21 se situent des années plus tard que ceux du ch. 8, et en un tout autre endroit. À ce moment-là, Philippe faisait peut-être tout à fait autre chose que d'annoncer l'Évangile à des incroyants. On ne peut donc pas dire grand chose du ministère attribué à Philippe en Ac 21.

En tout cas dans notre texte, traduire par évangéliste induit en erreur. Car il ne s'agit pas ici du ministère consistant à annoncer l'Évangile à des incroyants, mais bien d'un ministère de la parole dirigé vers l'Église.

En quoi diffère-t-il des autres ministères de la parole ? Difficile d'avoir une certitude. Je vous propose deux hypothèses. La première : il s'agirait d'un ministère de prédicateur itinérant. On sait qu'au premier siècle, il y avait beaucoup de prédicateurs ou d'enseignants qui passaient un certain temps dans une Église pour y dispenser leur enseignement, puis se rendait ensuite dans une autre. Il s'agirait de ce type de ministère itinérant, alors que l'enseignant serait celui qui est à demeure dans l'Église. Le titre s'appliquerait à Timothée parce que Timothée ne faisait pas partie de l'Église d'Éphèse mais venait de l'extérieur. Une seconde hypothèse a été émise par un grand spécialiste du NT. Il considère que le ministère en question consistait à enseigner les vérités de base de l'Évangile. On aurait donc un espèce de catéchète. Timothée devait rappeler les vérités de base de l'Évangile à cause des fausses doctrines.

Quoi qu'il en soit, même si nous n'arrivons pas à savoir exactement de quoi il retournait, il paraît sûr à mes yeux qu'il s'agit d'un ministère de prédication qui s'adresse aux chrétiens.

Ceci ne veut pas dire que ce que nous appelons aujourd'hui évangéliste n'existait pas à l'époque du NT. L'équipe missionnaire de Paul, par exemple, est une équipe

d'évangélisation. Mais ce que je suis en train de dire, c'est que ce n'est pas de ce ministère-là qu'il est question dans notre texte.

4) Les enseignants

Je traduis le premier terme par berger et non par pasteur. En effet, ici encore, le mot grec ne désigne pas ce que nous appelons aujourd'hui un pasteur. Dans le NT, il n'est jamais utilisé ailleurs comme un titre d'une personne exerçant un ministère dans l'Église. Il désigne un berger, c'est-à-dire quelqu'un qui s'occupe de moutons. Il est utilisé de manière figurative, par exemple pour Jésus, le bon berger.

À Éphèse, les dirigeants de l'Église portaient deux titres : ancien et évêque/épiscopus. Et ils sont toujours désignés par l'un ou l'autre de ces titres (Actes, Timothée). Le fait que Paul utilise un autre mot ici n'est pas sans signification. Tout se passe comme s'il voulait éviter ces titres, et donc comme s'il voulait éviter qu'on comprenne qu'il s'agit des anciens.

Là encore, je vous propose deux hypothèses. Soit on a une simple métaphore appliquée aux enseignants. Paul compare alors simplement ceux qui enseignent l'Église à des bergers. L'idée de la métaphore est sans doute la suivante : comme le berger nourrit son troupeau, l'enseignant nourrit les membres de l'Église ; ou, mieux, comme le berger conduit son troupeau dans les pâturages pour que les moutons puissent s'y nourrir, l'enseignant conduit les membres de l'Église dans la compréhension de la Parole de Dieu = la parole apostolique, pour que ceux-ci se nourrissent de cette parole.

L'autre hypothèse s'appuie sur le fait que, dans l'AT et dans tout le Proche-Orient ancien, l'image du berger était utilisée de manière habituelle pour des dirigeants politiques. Paul viserait donc par cette image du berger des dirigeants de l'Église, mais pas n'importe lesquels. Car je rappelle que Paul n'emploie pas les termes qui désignent partout ailleurs les responsables de l'Église d'Éphèse. S'il évite ces termes, c'est qu'il ne veut pas parler de tous les anciens. En effet, on sait qu'à Éphèse, il y avait des anciens qui enseignaient, et des anciens qui n'enseignaient pas. Or ce qui intéresse Paul ici, ce n'est pas la fonction d'ancien, mais le rôle d'enseignant qui était assuré par certains anciens, et pas par tous.

Ceci mérite un commentaire. Car je crois qu'il est dommage qu'une église attende de tous ses anciens qu'ils participent à l'enseignement. Il y a des personnes qui ont les capacités et les qualités pour participer à la direction de l'Église, qui sont capables d'aider les membres de l'Église en difficulté dans la relation de un à un, qui sont capables de discerner les déviations doctrinales, mais qui n'ont pas les moyens d'apporter un bon enseignement depuis la chaire, ou un enseignement public. Lorsqu'une Église attend de tous ses anciens qu'ils enseignent, il peut se produire deux choses. Soit on va refuser le rôle d'ancien à quelqu'un qui aurait les aptitudes pour assumer cette fonction mais qui n'a pas les capacités d'enseigner. Soit on va faire prêcher des anciens qui n'ont pas les aptitudes pour cela...

Il se pourrait alors que les prédicateurs de l'Évangile soient en fait des gens qui, sans être anciens, enseignent l'Église.

On s'aperçoit qu'il y a quelques incertitudes au sujet de notre texte. En particulier, on n'est pas sûr du rôle précis de ceux que Paul appelle prédicateurs de l'Évangile. Mais le NT n'est pas un manuel d'organisation de l'Église. Il ne nous fournit pas un modèle précis d'organisation de l'Église à reproduire. Et sans doute ne faut-il pas vouloir trop différencier les ministères de prophète, de prédicateur de l'Évangile et d'enseignant. Il s'agit au fond de trois formes d'enseignement de l'Église, qui se recoupent partiellement, se chevauchent. Comme je l'ai dit la dernière fois, la prophétie est certainement davantage

axée sur l'application concrète de l'enseignement apostolique dans la vie quotidienne, tandis que l'enseignement est davantage axé sur l'exposition et l'explication de l'enseignement apostolique : exposition et explication des textes bibliques, exposition de la doctrine. Mais ce n'est qu'une question d'accent. On retrouve ces deux pôles dans 1 Co 12.8, mais exprimés de manière très différente : la parole de sagesse est celle du prophète, la parole de connaissance celle de l'enseignant.

S'il subsiste quelques zones d'ombre, par contre, le message de ce texte est très clair : les chrétiens ont besoin d'enseignement. Une Église qui grandit est une Église attachée à la parole des apôtres, et au sein de laquelle s'exercent les ministères d'enseignement, sous ses diverses formes.

Paul avait cela très à cœur. Ainsi, lorsque plusieurs années plus tard, il écrit à Timothée, qui se trouve alors à Éphèse, il lui adresse des exhortations pressantes :
 – « En attendant ma venue, consacre-toi à la lecture publique des Écritures, à la prédication et à l'enseignement. Ne néglige pas le ministère qui t'a été confié par grâce... (1 Tm 4.13).
 – « C'est pourquoi, devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui va juger les vivants et les morts, et dans la perspective de sa venue et de son règne, je te le recommande solennellement : proclame la Parole, insiste, que l'occasion soit favorable ou non, convaincs, réprimande, encourage par ton enseignement, avec une patience inlassable. » (« proclame » = prédication + « ton enseignement » : les deux sont proches et ne se distinguent pas très nettement). « Car le temps viendra où les hommes ne voudront plus rien savoir de l'enseignement authentique. Au gré de leurs propres désirs, ils se choisiront une foule de maîtres à qui ils ne demanderont que de leur caresser agréablement les oreilles. Ils détourneront l'oreille de la vérité pour écouter des récits de pure invention. Mais toi... remplis bien ton rôle de prédicateur de l'Évangile. Accomplis pleinement ton ministère. » (2 Tm 4.1-2, 3-4, 5b).

Paul insiste sur le soin à prendre pour enseigner cette parole de manière fidèle : « Veille sur ton enseignement. » (2 Tm 3.16). Il écrit aussi à Tite : « Que ton enseignement soit fidèle et qu'il inspire le respect. Que ta parole soit juste et inattaquable » (Tt 2.7-8).

Cela implique d'abord un attachement sans faille à l'Écriture :

– « Pour toi, reste attaché à tout ce que tu as appris et reçu avec une entière conviction. Tu sais de qui tu l'as appris. Depuis ton enfance, en effet, tu connais les Saintes Écritures ; elles peuvent te donner la vraie sagesse, qui conduit au salut par la foi en Jésus-Christ. (2 Tm 3.14-15).

– « O Timothée, garde intact ce qui t'a été confié » (1 Tm 6.20). Il s'agit de l'enseignement que Paul avait dispensé à Timothée. L'enseignement dans l'Église doit être fondé sur l'enseignement apostolique. Il est exposition, explication de l'enseignement biblique.

L'enseignant doit veiller à ne pas enseigner ses propres idées, ni ce qui plaît aux gens (2 Tm 4.3-4), mais la Parole de Dieu, avec la plus grande fidélité, la plus grande exactitude. Et toute cette parole : « Je vous ai annoncé tout le plan de Dieu, sans rien passer sous silence. » (Ac 20.27.) Les enseignants doivent veiller à aborder l'ensemble de l'enseignement biblique.

Un bon enseignement, fidèle, complet, requiert une bonne formation. L'enseignant doit être formé. Timothée avait bénéficié d'une solide formation : « Tu as entendu de moi des paroles de vérité : fais-en ton modèle pour l'appliquer dans la foi et l'amour qui se trouvent dans l'union avec Jésus-Christ. Garde intact, par l'Esprit Saint qui habite en nous, le bien précieux qui t'a été confié. » (2 Tm 1.13-14). Il avait en effet vécu des années aux côtés de Paul. Il avait fait partie de son équipe missionnaire. Il l'avait entendu prêcher

l'Évangile. Il avait reçu son enseignement. Une bonne formation est nécessaire pour exercer un ministère d'enseignement dans l'Église.

Un bon enseignement exige non seulement une bonne formation, mais aussi, tout au long du ministère, un travail d'étude, d'approfondissement et de réflexion sérieuse. Cela a un coût. C'est pourquoi Paul appelle Timothée à y mettre le prix : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu en homme qui a fait ses preuves, en ouvrier qui n'a pas à rougir de son ouvrage, parce qu'il transmet correctement la Parole de vérité. » (2 Tm 2.15). Paul utilise le mot 'ouvrier' : il indique ainsi qu'enseigner demande un travail et de l'effort. Les expressions « efforce-toi », « homme qui a fait ses preuves » évoquent encore un travail soutenu, expérience acquise au fil des années. L'apôtre lui écrit encore : « Ne néglige pas le ministère qui t'a été confié ! Prends ces choses à cœur, consacre-toi à elles, afin que tout le monde soit frappé de tes progrès. » (1 Tm 4.14-15). La formation reçue n'est pas suffisante. C'est une base pour aller plus loin, et Timothée doit encore faire des progrès. Pour cela, il doit s'adonner à l'étude, à la réflexion : c'est de la formation permanente. Cela implique d'y consacrer du temps et de l'énergie.

Paul accorde une telle valeur au ministère d'enseignement dans l'Église qu'il recommande que les anciens qui enseignent l'Église reçoivent un double salaire (1 Tm 5.17). Pourquoi cela ? Pour le prestige de l'enseignant ? Pour qu'il ait un niveau de vie plus élevé que les autres ? Je ne crois pas. Bien plutôt, il recommande un double salaire pour l'enseignant parce qu'il considère que l'Église a besoin de gens qui se consacrent à ce ministère et qui pour cela soient dégagés de l'obligation de subvenir aux besoins de leur famille par une activité professionnelle. On ne peut pas correctement enseigner la Parole de vérité comme l'apôtre demande à Timothée de le faire sans une formation solide et sans beaucoup de temps consacré à l'étude et à la préparation. Avoir des dons, avoir de grandes capacités pédagogiques, ou de grands talents de communicateur, ne suffit absolument pas. La formation et le travail sont nécessaires. Les Églises sont appelées à donner à leurs futurs enseignants la possibilité de se former et elles doivent donner à ceux qui les enseignent la possibilité de se consacrer à cette tâche, de prendre du temps pour leur formation permanente, pour lire, pour étudier, pour construire leur enseignement.

Un bon enseignement vise à amener les gens au salut, à les faire grandir dans la foi et dans l'obéissance à Dieu : « Veille sur toi-même et sur ton enseignement. Sois persévérant en cela. En agissant ainsi, tu assureras ton salut et celui de tes auditeurs. » (1 Tm 4.16). « Car toute l'Écriture est de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu. Ainsi, l'homme de Dieu se trouve parfaitement préparé et équipé pour accomplir toute œuvre bonne. » (2 Tm 3.16) La prédication de la Parole change les vies (mon expérience : enseignement systématique de livres bibliques et de la doctrine). L'enseignement doit viser à cela, à stimuler à vivre selon la parole de Dieu : « Je veux que tu insistes fortement sur ces choses, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à accomplir des œuvres bonnes. Voilà ce qui est bon et utile aux hommes. » (Tt 3.8).

Le but de l'enseignement apparaît encore en Ép 4.11-14. Et ici on voit qu'il ne s'agit pas de se donner comme un maître à penser, ou de penser à la place des gens, mais de les aider à penser eux-mêmes, à se forger leur pensée en conformité à l'Écriture. Nous enseignants, nous devons nous garder d'infantiliser les gens, d'attendre d'eux qu'ils se mettent à la remorque de ce que nous pensons. Nous devons au contraire chercher à ce qu'ils deviennent adultes et pensent par eux-mêmes, dans la soumission à l'Écriture. Et il faut parfois vaincre les résistances de ceux qui ne veulent pas faire l'effort de la réflexion et qui préfèrent qu'on pense pour eux.

Tout le monde n'est pas appelé à devenir un enseignant. Mais tout le monde est appelé à accomplir un service, à assumer des responsabilités, dans l'Église ou dans le monde. Et tout le monde a besoin de l'enseignement dispensé dans l'Église pour accomplir son service ou assumer ses responsabilités dans l'Église ou dans le monde. Le but de l'enseignement est de rendre tous les croyants aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps de Christ. L'enseignant doit viser à favoriser la croissance de chacun pour que chacun puisse apporter sa contribution et prendre sa part des responsabilités.

L'un des rôles clés de l'enseignant, du pasteur, consiste d'ailleurs à former d'autres personnes pour enseigner la Parole de Dieu. « Et l'enseignement que tu as reçu de moi et que de nombreux témoins ont confirmé, transmets-le à des personnes dignes de confiance qui seront capables à leur tour d'en instruire d'autres. » (1 Tm 2.2). Il ne doit pas conserver le monopole de l'enseignement.

Pour être fidèle au NT, pour accorder à l'enseignement l'importance que le NT lui attache, une Église majeure, une Église qui veut grandir, est une Église qui se donne les moyens d'avoir en son sein un ou plusieurs enseignants bien formés, qui consacrent une partie significative de leur temps à l'étude et au travail en vue de leur enseignement, et donc qui sont payés pour cela. Qu'on pense aux apôtres qui ont fait nommer des personnes pour « servir aux tables », afin de consacrer eux-mêmes tout leur temps à la prière et à l'enseignement (Ac 6). Et à côté de celui qui a un ministère à plein temps ou à mi-temps, une Église doit encourager ses responsables qui enseignent à acquérir une bonne formation, et l'Église peut contribuer à leur en donner les moyens. L'expérience montre que lorsque ces conditions ne sont pas remplies, une Église souffre de carences nutritives et elle s'affaiblit, souvent d'ailleurs sans qu'elle s'en rende compte. Mais cela ne suffit pas. Il est inutile d'avoir de bons enseignants si l'on ne donne pas au ministère d'enseignement une bonne place dans la vie de l'Église. Les ministères de la parole, prophète, prédicateur, enseignant sont les ministères clés pour la croissance de l'Église. Quelle place occupent ces ministères dans la vie de l'Église ? Combien de temps est consacré à l'enseignement dans le programme de l'Église ? Combien de temps chacun ici consacre-t-il à recevoir l'enseignement dans l'Église ?

Les premiers chrétiens venaient recevoir chaque jour l'enseignement des apôtres (Ac 2.38). Les exhortations que Paul adressent à Timothée indiquent que l'enseignement devait à ses yeux occuper une place très importante dans la vie de l'Église. I.H. Marshall, l'un des grands spécialistes évangéliques du NT, a fait une étude sur le contenu des réunions des Églises du NT. Il en a conclu qu'à côté de la cène, c'est l'enseignement qui tenait la plus grande place, et cela durait parfois des heures (Ac 20.7).

C'est là un sujet qui me tient à cœur, car je crains que, après avoir connu une période de croissance formidable, le monde évangélique est en train de s'affaiblir et se trouve en danger, parce qu'on ne donne plus à l'enseignement la place qui lui revient ou parce qu'on ne se donne pas les moyens d'avoir un ministère d'enseignement solide.

Voulons-nous devenir adultes dans la foi ? Voulons-nous que notre Église grandisse ? La condition en est l'attachement à la parole des apôtres, la condition indispensable en est aussi que les ministères de la parole s'exercent dans l'Église, pour promouvoir l'attachement à l'enseignement apostolique et son application concrète.